

Lénine est mort, la révolution continue

Jacques Sadoul

L'Humanité, 1^{er} février 1924, p. 1.

Pour mesurer l'irréparable perte éprouvée par la Russie soviétiste, souvenons-nous que la classe ouvrière française, après dix années d'efforts, que la classe ouvrière allemande, après cinq années de combat, n'ont pas échappé encore au désarroi où les plongèrent la mort de [Jaurès](#), de [Karl \[Liebknecht\]](#) et de [Rosa \[Luxemburg\]](#).

Pour ressentir pleinement l'horreur du coup qui frappe la Révolution universelle, rendons-nous bien compte que les batailles décisives livrées par les ouvriers russes pour la cause du prolétariat mondial n'eussent pas été gagnées sans Lénine.

Mais Lénine nous laisse ce que n'avaient pu nous laisser ni Jaurès, ni Karl, ni Rosa. Il nous laisse un magnifique parti révolutionnaire, éprouvé par quinze années de lutte, mûri et grandi par six années de pouvoir. Il nous laisse son nom, symbole de la première défaite infligée à la bourgeoisie, talisman qui engendrera les prochaines et prodigieuses victoires du prolétariat mondial. Il nous laisse deux formidables dreadnoughts que ses fortes mains ont construits et lancés sur l'océan social : la Russie soviétiste et l'Internationale Communiste. Enfin, aux équipages formés, instruits et installés par lui sur la flotte de guerre de la Révolution prolétarienne, Lénine laisse une miraculeuse boussole, je veux dire la méthode marxiste, savamment perfectionnée et mise au point.

Je vois pourtant des camarades, accablés par le désespoir, se laisser aller au pessimisme. Ils pensent que la boussole ne suffit pas à sauver les vaisseaux emportés par la tempête. Et que la tempête fait rage. Et que le pilote n'est plus, le pilote à la tête froide et au poing de fer, l'incomparable pilote capable de louvoyer avec une souplesse inouïe, de manœuvrer contre tous les vents et tous les courants, de pressentir et de tourner tous les écueils.

Ils prévoient que la bourgeoisie prépare de nouvelles attaques. Déjà elle remercie férocement la mort d'avoir emporté son principal ennemi. Elle demande avec un accent de défi : « Qui sera le successeur de Lénine ? Qui sera, qui pourrait être, après Lénine, le guide de la révolution mondiale ? »

L'Histoire paraît enseigner que les génies titaniques qui, de millénaire en millénaire, jalonnent et élargissent la route de l'Humanité, sont d'insatiables dévorateurs. Chênes gigantesques dont les racines puissantes épuisent tout le suc de la terre et dans l'ombre étouffante desquels les jeunes arbres de la forêt s'étiolent et dépérissent. La bourgeoisie croit constater que dans ce vaste continent russe où l'enthousiasme révolutionnaire enflamme des millions d'hommes, pas une haute personnalité nouvelle n'a surgi depuis six ans. Et elle imagine que la Révolution est frappée de stérilité.

Si l'écho des disputes vivifiantes qui ranimèrent en ces derniers mois le Parti communiste russe était clairement parvenu aux oreilles de la bourgeoisie, elle aurait apprécié peut-être l'importance de l'évolution dont l'avant-garde prolétarienne – guidée par son instinct de classe – avait pressenti la nécessité, dès la maladie de Lénine, et que sa mort va précipiter.

Tout annonce, en effet, que le temps de la gestation est passé et qu'à brève échéance, le monde verra sortir du ventre lourd de la Russie la magnifique génération de héros constructeurs qu'en tous pays et en tous temps fit naître nécessairement l'union profonde des grands révolutionnaires avec la classe sociale, asservie mais saine, puissante et féconde, dont ils hâtaient l'affranchissement. La brusque disparition des meilleurs chefs de la Montagne française permit jadis à l'ambitieux Bonaparte de voler au peuple de France l'extraordinaire floraison de talents, de forces neuves et viriles, dont accouchait, après six années de souffrances, la révolution bourgeoise.

La Révolution russe a su écarter les Bonapartes. Comme me le disait Lénine en mars 1921, les jacobins ouvriers, plus clairvoyants et plus fermes que les jacobins bourgeois, ont eu la brutale sagesse de se thermidoriser eux-mêmes. Ils ont su guérir le plus grand mal par le moindre mal. Audacieuse homéopathie et que pouvait seul réussir le plus sublime manieur d'hommes que le monde ait jamais connu.

Lénine est mort, mais le léninisme est immortel. Les meilleurs, disciples de Lénine sont vivants. Ses lieutenants dévoués, les milliers et les milliers de prolétaires pétris et modelés par son génie, les plus grands et les plus humbles de ses collaborateurs, les millions de léninistes fervents répandus dans l'ancien et dans le nouveau monde poursuivront patiemment et passionnément son œuvre. Ils l'achèveront à coup sûr.

Les communistes français ont confiance. Les sillons si profondément creusés dans la vieille terre russe par le prodigieux laboureur ne s'effaceront plus. Les germes d'émancipation lancés à travers le monde par le grand semeur révolutionnaire ne tarderont pas à éclore. Le jour est proche où le prolétariat mondial, s'il le veut résolument, recueillera la magnifique récolte que prépara le plus pur et le plus grand de ses serviteurs.